POKER

Poker en ligne : l'IA peut-elle mettre les rooms KO ?

Antoine DUGAST
Publié le 22 septembre 2026 . Lecture estimée : 6 min

Depuis que les solveurs tiennent dans un téléphone, l'IA équipe les tricheurs du poker en ligne. Bots, RTA, chatbots : les rooms répliquent avec les mêmes outils, dans un cadre que l'ANJ a précisé le 31 août 2026.

Le 31 août 2026, l'ANJ a rangé l'aide à la décision parmi les robots interdits au poker en ligne. Son guide fraude vise l'assistance en temps réel (RTA) : un solveur consulté pendant la partie, sur le même ordinateur ou sur un second écran. PokerStars qualifiait déjà la RTA de menace existentielle pour le secteur en septembre 2023. Pour la contrer, les rooms retournent la technologie contre les tricheurs.

Le poker a servi de banc d'essai à l'intelligence artificielle bien avant ChatGPT. En janvier 2017, Libratus, conçu à l'université Carnegie Mellon, a battu des professionnels en heads-up. En juillet 2019, la revue Science publiait Pluribus, développé avec Facebook, vainqueur de pros en 6-max.

Ces IA battent les meilleurs joueurs depuis 2019. Ceci ne semble pas désamorcer la bonne tendance du poker en ligne puisque celui-ci a encore progressé en France en 2025, selon le bilan annuel de l'ANJ publié en avril 2026.

Bots et RTA : deux façons de tricher avec l'IA

Le bot joue seul : un programme lit la table et clique à la place du joueur, parfois sur des dizaines de tables en parallèle. La RTA garde un humain aux commandes, qui interroge un solveur avant ses décisions importantes. Le guide de l'ANJ couvre les deux cas sous le mot « robot » : l'automatisation du jeu comme l'aide à la décision.

Le solveur reste un outil d'étude légitime entre deux sessions. Il devient une triche dès qu'il est consulté pendant la partie, ce que les CGU de Winamax interdisent expressément.

Poker en ligne : le rapport de force, front par front

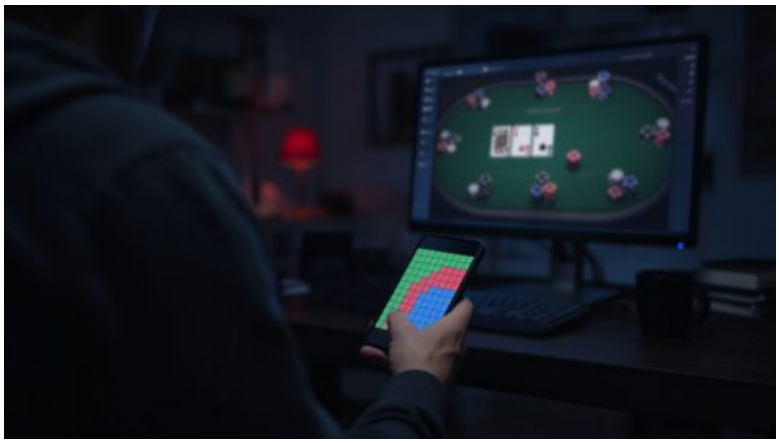
Les opérateurs gagnent du terrain contre les bots et contre la RTA utilisée en continu. La RTA ponctuelle, consultée sur un second écran pour quelques décisions clés, échappe encore largement à la détection. Les modèles de langage grand public (ChatGPT, Claude, Gemini, Grok) ne pèsent pas encore à la table. En France, le suivi judiciaire reste le terrain le plus incertain.

Front	Avantage	Tendance
Bots automatisés	Opérateurs, surtout sur le marché régulé	Les rooms misent sur la détection comportementale. PokerStars indiquait dès octobre 2023 que le suivi des décisions et des clics de souris avait trahi des bots entièrement automatisés (Pokerfuse). Sur le marché français, la loi du 12 mai 2010 impose un compte par joueur, une identité vérifiée et un moyen de paiement à son nom. Monter une ferme de comptes y coûte cher.
RTA systématique	Opérateurs	Les rooms commencent à s'appuyer sur les éditeurs de solveurs, dont les serveurs horodatent chaque requête. GGPoker, non agréé en France, a scellé ce partenariat avec GTO Wizard en février 2025 (blog GGPoker). La room y cible les comptes qui sollicitent le solveur de façon anormale pendant le jeu.
RTA ponctuelle sur second écran	Tricheurs	Les CGU de Winamax l'autorisent à analyser les processus actifs sur l'appareil du joueur, quand son logiciel est ouvert. Un téléphone posé à côté de l'écran échappe à ce contrôle. Consultée sur quelques décisions par session, l'aide laisse peu de trace statistique, alors que la méthode de GGPoker cible un usage intensif.
Modèles de langage grand public	Aucune menace mesurée	Dans le banc d'essai publié par GTO Wizard en avril 2026, tous les grands modèles perdent nettement en heads-up face à son IA (PokerNews). L'écart se réduit d'une génération de modèles à l'autre, mais tous restent perdants. L'auteur du banc d'essai fournit aussi des services d'intégrité aux opérateurs.
Suivi judiciaire (France)	Incertain	Le guide de l'ANJ juge la preuve délicate à réunir pour l'usage de robots au poker. Les décisions analysées dans notre article sur la jurisprudence récente portent sur le partage de comptes et la collusion. Aucune ne concerne un robot ou une assistance par IA.

Les chatbots, encore loin du compte

Fin octobre 2025, le tournoi PokerBattle.ai a opposé plusieurs grands modèles de langage en cash game, en argent fictif. Le modèle o3 d'OpenAI l'a emporté (PokerNews, 14 novembre 2025). Llama 4, celui de Meta, a perdu toute sa bankroll en jouant beaucoup trop de mains. Quelques milliers de mains ne suffisent pas à mesurer un niveau, mais le style rappelait celui d'un débutant un samedi soir.

Les auteurs du banc d'essai de GTO Wizard pointent la difficulté des LLM à raisonner sur l'information cachée, le cœur du poker (arXiv, mars 2026). Un modèle de langage joue comme un étudiant qui aurait lu tous les livres de stratégie sans jamais s'asseoir à une table.



Poker en ligne : un joueur consulte un solveur sur son téléphone

Le cadre français face aux robots

Le décret n° 2016-1326 du 6 octobre 2016 interdit « le jeu assisté par un robot informatique » au poker en ligne. Le guide de l'ANJ en donne une lecture large, qui inclut l'analyse de l'adversaire en temps réel. Il laisse aussi les opérateurs libres d'autoriser certains outils par contrat.

Pour les fraudes au poker, robots compris, le guide recommande une clause de CGU qui redistribue les gains indus aux autres joueurs de la partie. L'analyse de l'appareil du joueur reste soumise au RGPD, que l'ANJ et la CNIL ont décliné pour le secteur dans leur guide commun du 26 mai 2026.

L'avantage reste aux opérateurs du poker en ligne

Les échecs ont affronté la machine avec une génération d'avance. Kasparov a perdu contre Deep Blue en 1997, et le premier téléphone venu écrase n'importe quel grand maître. Les sites d'échecs en ligne tournent pourtant à plein, et Chess.com ferme les comptes de tricheurs à la chaîne. Depuis septembre 2025, il impose aussi son logiciel de surveillance, Proctor, dans tous ses tournois dotés (Chess.com, novembre 2025).

L'opérateur garde l'avantage de la donnée, puisqu'il enregistre toutes les mains et tous les temps de décision de ses joueurs. La course se joue aussi en puissance de calcul, qu'une room finance sur l'activité de toutes ses tables. Logiquement, les opérateurs auront toujours plus de tokens à brûler que les tricheurs. Il leur reste à débusquer le joueur discret, celui qui ne sort son téléphone que sur quelques coups et ne laisse presque aucune trace.